

Texte 3 :

Extraits article du Café pédagogique 24 Janvier 2014 Jean-Michel Le Baut

Grenoble : Les chemins numériques du savoir

En quoi la révolution numérique invite-t-elle l'École à repenser ses missions et à réformer ses pratiques ? Les 22 et 23 janvier, l'académie de Grenoble a consacré un colloque d'enjeu national à « l'éducation aux médias » : par cet ancrage régional, il s'agit bien d'aider tous les enseignants, au plus près de leurs lieux d'exercice, de leurs préoccupations, de leurs désirs, à prendre la mesure des changements en cours et à s'emparer des nouvelles dynamiques de travail que libère le numérique. Le colloque a tracé de nouveaux itinéraires pédagogiques pour les enseignants, appelés à se faire guides de voyage dans les territoires numériques de la connaissance.

Une nouvelle intelligence ?

Avec le numérique, note Christian Jacob, deux logiques se superposent ou s'affrontent : la logique de l'interface, celle de la machine ou du logiciel, qu'il faut comprendre et maîtriser ; la logique de l'utilisateur, qui doit inventer ses usages. Le numérique favorise une intelligence pratique : l'écran se fait « champ ludique de l'homme ordinaire qui peut déployer ses ruses dans les interstices des programmes ».

Le traitement de texte invite ainsi à une réflexivité nouvelle : écrire, c'est aussi apprendre les modalités de l'édition, la lisibilité, la matérialisation d'un savoir ; c'est inscrire le texte dans un processus évolutif, avec corrections, suppressions, déplacements, ajouts ; c'est découvrir la possibilité d'une écriture collaborative, d'un enrichissement constant par l'écriture à plusieurs mains.

La lecture aussi se métamorphose. Le texte est désormais ouvert sur la bibliothèque : sur un même écran, on peut ouvrir le texte original, des traductions ou des commentaires, comme dans ces « pupitres tournants » expérimentés autrefois par les lettrés pour lire simultanément plusieurs ouvrages. De nouvelles formes de perception et d'usage des textes sont désormais possibles : on peut directement sur tablettes les surligner, annoter, marquer ; on peut en faire des espaces de dialogue et d'interaction, mettre en œuvre l'intelligence pratique du « lecteur braconnier » cher à Michel de Certeau, participer au réveil des « communautés interprétatives ». Ainsi se met en place un nouvel écosystème du texte, qui permet de passer aisément de celui-ci à d'autres textes de l'auteur, des dictionnaires, des cartes, des enregistrements audiovisuels...

Le numérique, insiste Christian Jacob, modifie les objets sur lesquels on travaille et les opérations intellectuelles qui leur étaient attachés. Avec cet « outil d'étonnement » s'ouvre un « horizon d'expérimentation ». Il doit libérer l'activité intellectuelle : celle de l'élève comme celle du chercheur. Il doit permettre le risque ; celui de l'erreur, mais aussi celui de l'exploration et de l'intuition. Avec cette boîte à outils ludique, un roman peut désormais être transformé en graphe, en nuage de mots, en carte...: autrement dit redécouvert par le lecteur.

Un art du cheminement

A plusieurs reprises, conclut Christian Jacob, l'humanité a dû faire face à des tsunamis d'informations : au temps de la bibliothèque d'Alexandrie, de la découverte du Nouveau Monde, de la diffusion du livre imprimé, de l'ambition des Lumières. A chaque fois, l'humanité a tenté de trouver des réponses pour apaiser ses angoisses : cartographie des textes, classification en genres, index, bibliographies, rassemblement et formalisation des savoirs par l'Encyclopédie. De même aujourd'hui, il s'agit d'apprendre à se repérer, à construire ses cheminements, digressifs ou focalisés. Tous les élèves sont désormais nomades, voyageurs, braconniers.

Le numérique est un art du cheminement, il faut savoir relier ou délier, maîtriser les bifurcations, connaître les lieux où on se trouve... Autrement dit, apprendre le savoir-faire du cartographe (situer les lieux les uns par rapport aux autres, par exemple repérer ce qui les lie, culturellement, politiquement, économiquement) et acquérir les compétences du géologue (connaître la nature du terrain, par exemple observer l'historique des modifications d'un article de Wikipedia). L'aptitude à comparer, mais aussi le sens critique des élèves doivent être impérativement développés : on peut, suggère Christian Jacob, travailler sur les falsifications volontaires de l'histoire, comme le négationnisme, ou encore la tentative d'effacer de nos mémoires l'importance de la culture arabe dans la civilisation occidentale.

L'enjeu est de parvenir à « une nouvelle forme d'humanisme », où l'on s'adonne à « l'ivresse de la curiosité tout en gardant la maîtrise du labyrinthe ». Le défi est de « donner aux apprenants les moyens de tracer leurs propres cartes. »

.../...

Cheminements pédagogiques

On aimerait bénéficier du don d'ubiquité, celui que le numérique donne l'impression de posséder, pour pouvoir assister à tous les ateliers du colloque : des enseignants y témoignent d'activités et de projets variés, qui inventent des cheminements numériques et pédagogiques à travers les nouveaux « lieux de savoir » décrits par Christian Jacob

Au menu, qui comme il se doit redonne multiples saveurs au savoir : l'encyclopédie Vikidia des 8-13 ans, des écritures créatives et collaboratives via un pad pour mieux s'approprier « Les 3 Mousquetaires » ou des œuvres artistiques abordées en histoire des arts, des usages possibles en classe de Google Docs, des détournements pédagogiques des réseaux Twitter ou Facebook, l'utilisation du portail Eduthèque qui rend à tous accessibles des ressources muséales, scientifiques et patrimoniales, la création par les élèves ou par l'enseignant de jeux interactifs, une expérience d'écriture collaborative conduisant 10 classes du Rhône par le biais de l'ENT à composer des nouvelles selon le principe du cadavre exquis, la production de courts-métrages d'animation sur tablettes, une télé en collège, des journaux scolaires pour favoriser l'expression des élèves et leur apprentissage de la citoyenneté, une webradio en réseau Eclair qui utilise la pédagogie du détour pour développer des compétences diverses et restaurer l'estime de soi, des parcours pédagogiques pour aider les élèves à savoir mieux lire sur support numérique, un travail sur un site canular pour apprendre à repérer les sites fiables.../... le blog collaboratif i-voix qui permet aux élèves d'accomplir au quotidien de nouveaux gestes de lecture-écriture-publication, moins scolaires, plus sensibles, plus créatifs, pour faire vivre la littérature dans la civilisation numérique et se sentir comme « autorisés » dans leur représentation du monde...

Une École de la confiance

On donnera la conclusion à Guy Cherqui, IA-IPR, responsable du CLEMI, pour qui « compétence rime avec confiance ». « Ce qui me plaît dans le numérique, ajoute-t-il, c'est le mot lien », terme tout à la fois numérique, humaniste et pédagogique puisqu'il invite le professeur à instaurer du lien avec tous ses élèves, pas seulement ceux qui réussissent. Nous vivons dans une « école de la peur » : on y a peur de l'école, des parents, des élèves, des examens, des programmes... ; on en fait le lieu des grilles, des règlements intérieurs, du carnet de correspondance sur la table (« Vos papiers! »)... Il faut refuser cette école qui éloigne de l'adhésion à l'apprentissage et du plaisir d'apprendre, qui nourrit ressentiment et violence. L'élève doit cesser d'être un objet sur lequel déverser un savoir pour devenir pleinement sujet, pour être reconnu et estimé en, tant qu'individu. L'enseignant doit prendre conscience des révolutions du savoir, changer de posture, participer à une école non de la transmission, mais de la guidance. L'enseignement du français en particulier peut se régénérer dans l'éducation aux médias (qui d'ailleurs figure aussi dans les programmes...) : certains exercices scolaires qui y sont imposés n'ont plus aucun sens par rapport aux pratiques d'écriture réelles, c'est-à-dire numériques.

L'éducation aux médias est bel et bien « un espoir » : un espoir contre les programmes, un espoir contre le cloisonnement disciplinaire, un espoir contre la violence de l'École qui enferme les élèves entre les murs de la classe et ne reconnaît pas la capacité de chacun à s'élever. Guy Cherqui donne le dernier mot, celui qui résume une exigence qui nous est désormais collectivement impérieuse, à Jean-Jacques Rousseau : « Il en compte peu de prescrire l'impossible quand on se dispense de le pratiquer. »

Jean-Michel Le Baut